

bras. Je l'aimais trop — et je la haïssais trop, hélas! — pour la presser bien doucement. J'ai peur de l'avoir étouffée dans une étreinte.

— Comme elle est belle ! dit Monjoyeux. Elle me rappelle le mot des Orientaux : *La lumière de la maison et la face du ciel*.

Il s'agenouilla. Rodolphe lui prit la main, le releva et l'embrassa en pleurant.

## XI

*Les roses et les bengalis*

Rien au monde ne pourrait peindre le désespoir de Rodolphe. Il se passait sans cesse la main sur le cœur comme pour se le déchirer ; il se frappait le front comme pour flageller son esprit. Se pardonnerait-il jamais, lui qui avait vécu avec toutes les femmes, d'avoir ainsi méconnu la sienne! — d'avoir méconnu que toute créature douée obéit fatalement à l'inquiète curiosité ! C'est une maladie du cœur et de l'esprit dont un mari doit être le médecin, non pas le médecin brutal, mais le médecin qui apaise et qui console.

Et tout à coup, au milieu de ses malédic-

tions contre lui-même, cette éternelle question se posait devant lui : « Est-elle demeurée cinq minutes ou une heure avec cet homme ? »

Elle l'aimait, lui, — mais peut-être l'avait-elle trahi—jusqu'au dernier mot de la trahison.

Tout le reste de la nuit se passa dans ces angoisses. Il embrassait la morte, il gardait sa main froide dans la sienne; quelquefois il la rejetait sur le lit parce que sa jalousie survivait toujours. Mais il reprenait bientôt cette gentille main, cette adorable main qu'il ne caresserait plus.

Vers neuf heures, Louise apporta une lettre — à madame.

— Oh! mon Dieu! dit cette fille comme si elle se réveillait, j'apportais cette lettre parce que je ne puis pas m'habituer à ce que madame soit morte.

Elle regarda Rodolphe et elle ajouta tristement :

— Il y a une réponse.

Le mari avait déjà saisi la lettre. Il la lut d'un seul regard.

*Ce mot est un adieu! Je vous l'ai dit déjà,*

*vous n'êtes qu'un enfant joueur. Les hommes sont des poupées pour vous, des poupées qui parlent; quand elles ont parlé, vous les jetez à vos pieds parce que vous trouvez qu'elles ne disent rien de nouveau. Je pars pour Monaco, j'y trouverai des filles qui me guériront des femmes. C'est bien la dernière fois que je me laisse prendre à toutes ces Célimènes des salons qui vous tiennent toujours la dragée trop haute. Si vous avez gardé mes trois lettres, brûlez-les, puisqu'aujourd'hui les autographes font mettre l'épée à la main. Adieu; je vous ai adorée cinq jours, vous m'avez accordé cinq minutes pour vous moquer de moi : vous aurai-je oubliée dans cinq ans ?*

La lettre n'était pas signée.

Le marquis de Villeroy tomba agenouillé. Il reprit la main de sa femme pour la couvrir de larmes et de baisers.

— Cinq minutes! cinq minutes!

— Et la réponse, monsieur? demanda cette fille.

— Dites que celui qui a écrit donne son nom et je répondrai.

Le bruit de la mort de la marquise se répandit dans toute la société parisienne avant même que les journaux mondains n'eussent annoncé cette mauvaise nouvelle.

— Pauvre femme ! elle était bien jolie ! dirent les uns.

— Quel dommage ! elle était si coupable ! dirent les autres.

Le prince Rio alla droit chez Villeroy. Il demanda à le voir.

— Mon cher ami, lui dit-il, j'étais amoureux de votre femme, mais j'ai le droit de venir chez vous. Nous avons joué à l'amour, mais à peu près comme un collégien et une pensionnaire. La marquise se moquait de tous ses amoureux parce qu'elle vous aimait.

Le prince avait fait un pas dans la chambre mortuaire. Dès qu'il entra, il ne se sentit pas le courage d'aller jusqu'à la morte, il tomba agenouillé et il fit le signe de la croix.

Il s'éloigna en silence.

Rodolphe, qui n'avait pas laissé tomber un mot de ses lèvres de marbre, entr'ouvrit la fenêtre pour ne pas se trouver mal.

Le soleil entra gaiement comme une ava-

lanche de lumière, — le soleil qui a sa part de toutes les fêtes et de toutes les tristesses ! — Il ne s'était jamais montré plus vif que ce matin-là. Comme de coutume, on avait mis les oiseaux sur le balcon, un jardin suspendu.

Victoria aimait ses oiseaux et ses fleurs avec passion ; elle becquetait ses fleurs et se faisait becqueter par ses oiseaux comme la jeune fille des peintures de Pompéïa.

Rodolphe eut le cœur plus désolé encore en passant sur le balcon. Ce rayonnement du soleil, cette senteur des lilas blancs, des primevères et des violettes, ces chansons et ces gazouillis des fauvettes à tête noire, des bengalis, des chardonnerets et des mésanges étaient une offense à sa douleur.

Et puis il se mit à penser combien Victoria était heureuse encore la veille sur ce balcon, donnant à boire à ses fleurs et à ses oiseaux, s'amusant des pierrots gourmands qui venaient becqueter les miettes de la table.

— Hélas ! dit-il en portant une branche de lilas à la morte, pour qui fleuriront les roses de son balcon ?

XII

*Triste! triste! triste!*

Voilà l'histoire de Villeroy dans ses deux passions les plus sérieuses.

Son ami, trahi par lui, fut bien vengé.

Ce n'est pas l'homme qui a inventé la peine du talion. Victoria ne fut pas coupable, mais ne subit-il pas toutes les angoisses d'un homme trahi dans sa passion la plus vive et la plus profonde!

Ce fut alors que l'ami du duc de Paris se présenta chez Violette.

— Eh bien! lui dit-il, moi aussi j'ai été frappé mortellement et je puis pleurer avec vous.

---

*Triste! triste! triste!*

289

Violette n'eut pas de peine à lui faire conter son histoire.

Quand M. de Villeroy se fut épanché dans ce cœur loyal, il baisa fraternellement la main de Violette en voyant qu'elle avait des larmes dans les yeux.

— Pauvre femme! dit-elle.

Elle regarda Rodolphe et ajouta :

— Pauvre homme!

Ils ne se dirent plus un mot ce jour-là.

Quand Rodolphe fut parti, Violette se demanda si décidément l'amour n'était pas toujours le drame de la vie, la vie, où la joie de la veille n'est que la douleur du lendemain.

Ce jour-là Bérangère vint prendre Violette pour aller au Bois.

— Êtes-vous heureuse? lui demanda Violette.

— La belle question! puisque je suis amoureuse.

— De qui?

Violette avait souri.

— Vous êtes folle! De qui serais-je amoureuse, si ce n'est de Monjoyeux?

— C'est que vous êtes si folle vous-même!

— Vous savez que nous allons demain aux courses de Longchamp?

— Oui, mais dans un coupé, n'est-ce pas?

— Oh! la sauvage! Oui, dans une cellule si vous voulez, mais vous me permettrez de mettre la tête à la portière. D'ailleurs, vous la mettez aussi, car je vais vous apprendre une nouvelle. Le marquis de Sommerson est revenu d'Angleterre tout exprès pour faire courir; je sais déjà plus de cent mille francs de paris sur un de ses chevaux, celui qu'il a baptisé du nom de *Revolver*.

Violette ne répondit que par un battement de cœur.

— J'ai juré que je ne le reverrais pas, dit-elle tristement.

Voilà pourquoi elle alla aux courses.

## LIVRE IV

### LA FEMME DE NEIGE

*On est pour un quart ou pour un huitième dans la vie de celle qu'on appelle sa maîtresse.*

*On peut comparer la dame à un de ces carrosses de hasard qu'on loue à l'heure pour se donner des airs d'enfant prodigue aux courses de chevaux ou aux Champs-Élysées.*

*On peut dire encore que la vie est un vaudeville qu'on fait à deux ou à quatre : qui le scénario, qui le dialogue, qui les couplets, qui le mot; mais c'est toujours elle qui trouve la dernière malice et qui a les applaudissements.*

\*\*\*

*Tant vaut l'homme, tant vaut la femme;  
tant vaut la femme, tant vaut l'amour;  
tant vaut l'amour, tant vaut la vie; et  
tant vaut la vie, tant vaut la mort.*

\*\*\*